Rapport sur les travaux de la Société jurassienne d'émulation : 1883-1884

Autor(en): **Kohler, Xavier**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **35 (1884)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-557363

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

RAPPORT

SUR LES

TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ JURASSIENNE D'ÉMULATION

1883-1884

Messieurs et chers collègues,

Il y a juste quinze ans que notre Société jurassienne tenait, dans cette même salle, au chef-lieu des Franches-Montagnes, sa 21me réunion annuelle. Le sentiment de confraternité qui doit unir tous les enfants du pays, a engagé notre association à tenir de rechef ses assises pacifiques sur le plateau de notre Jura : la difficulté des communications pour ses habitants, jusqu'à présent privés de voies ferrées, loin d'être un obstacle, nous a semblé devoir stimuler notre zèle à venir ici. De même que deux ans s'étaient écoulés entre les réunions de Saignelégier et de Delémont, deux années aussi ont passé depuis celle de Porrentruy. La guerre franco-allemande avait empêché notre assemblée en 1870 ; un motif moins grave heureusement n'a pas permis de se voir en 1883 ; et ce motif, tout pacifique cette fois, était, disons-le franchement, une question d'économie. L'année dernière, Saignelégier avait eu deux fêtes splendides : la réunion des sociétés musicales et celle des instituteurs, pour lesquelles on s'était mis en frais : convenait-il de provoquer une nouvelle occasion de dérangements et de dépenses ? De plus, l'Exposition industrielle de Zurich avait vu affluer, de toutes les parties de la Suisse, des milliers de visiteurs, et de ce nombre les professeurs, les instituteurs

et des écoles entières. Ce mouvement s'était produit dans tous nos districts ; en conséquence il était à craindre qu'en raison de ces courses inaccoutumées, notre assemblée fut très peu fréquentée. Le bureau central, d'accord avec les membres des Franches-Montagnes, a jugé convenable de renvoyer notre fête annuelle à 1884. Tous, vous comprendrez et approuverez ces raisons, surtout dans un moment où la plus importante de nos Sociétés, celle d'utilité publique, s'occupe des moyens de réduire à un nombre convenable, les jours enlevés au travail par ces solennités de tous genres, étrangères à nos ancêtres et devenues une source de dépenses pour les moindres classes de notre population.

Si nous passons au tableau de la vie de notre association jurassienne en 1883-84 ; nous avouerons franchement qu'elle laisse à désirer. Il y a eu, sous bien des rapports, relâchement dans les sections. Quelques-unes n'ont pas eu de séances mensuelles, d'autres en ont eu moins que d'habitude. Cela tient à des causes diverses. Notons en première ligne, les assemblées politiques ou communales trop fréquentes, qui ont absorbé des moments considérables ; puis, des commissions nombreuses dans des buts d'utilité publique ou d'intérêt local. C'est le cas pour Porrentruy, notamment, qui n'a tenu que 8 séances ; plusieurs de nos membres ont dû consacrer leur activité à des créations nouvelles, entre autres l'Ecole d'horlogerie établie au Château. On a compté 5 séances à Bienne, 2 à Neuveville et 4 à St-Imier. Espérons que l'avenir nous réserve de meilleurs jours.

Un autre fait regrettable que nous avons à signaler, c'est le désintéressement de la chose publique de la part de personnes les plus mieux qualifiées pour y vouer leurs soins. Il n'y a pas eu moins de 45 refus des *Actes,* soit de retraites forcées en 1883. Nous ignorons qui a pu les provoquer, et dans ce nombre des professeurs, des insti-

tuteurs que leur vocation appelait au contraire à travailler de toutes leurs forces au succès de notre œuvre. Qu'auraient dit les Stockmar, les Thurmann, les Péquignot, s'ils avaient assisté à un pareil spectacle ? Cependant la faute ne peut en être attribuée à notre association, qui a toujours rempli scrupuleusement les dispositions de ses statuts : éviter de traiter les questions politiques et religieuses.

Ce fâcheux état de choses rejaillit forcément sur le côté financier. Comment publier les *Actes* et faire face aux dépenses courantes, si les cotisations suffisantes ne sont pas perçues. Bien que nous ne soyons pas dans une position gênée, la caisse, par suite des frais extraordinaires faits en 1882, est presque à sec. Le bureau de Porrentruy et plusieurs bureaux de sections, trouvent que, pour ne pas rester une année sans donner signe de vie, partant sans subsides, il est bon de publier, à côté des *Actes* de cette année, un volume de mémoires pour 1883. Les matériaux sont réunis dans ce but, et un volume prêt à être livré à l'impression : vous aurez à vous prononcer à cet égard.

La *Table des Coups d'œil,* de 1849 à 1882, dont un exemplaire est déposé sur le bureau, sera distribuée aux sociétaires avec ce volume et l'*Histoire du pays en 1830,* par M. Quiquerez. Si l'envoi de ce dernier volume n'a pas été fait aux sections, c'était pour éviter des frais éventuels de retour toujours trop élevés. Vous jugerez si nous avons agi sagement en prenant cette mesure.

Nous avons toujours entretenu les meilleurs rapports avec nos Sociétés correspondantes suisses et étrangères. La *Société d'Emulation de Montbéliard* a droit, en particulier, à une mention spéciale. Nous avons regretté que les circonstances ne nous aient pas permis cette année d'aller fraterniser avec nos excellents voisins, de même qu'aux fêtes de Besançon, qui coïncidaient avec la réunion des Sociétés savantes de la capitale de la Franche-Comté.

Nous devons un souvenir aux membres qui nous ont quittés pour un monde meilleur depuis septembre 1882. Tous vous avez appris avec une émotion douloureuse la mort récente et si inattendue de l'inspecteur *Amuat.* C'était un de nos plus anciens et fidèles collègues. Elève de Marchand, il était, comme lui, une autorité en sylviculture. Ses rapports se trouvent consignés, quelques-uns dans nos *Actes,* la plupart dans les mémoires des Sociétés fédérales et cantonales qu'il fréquentait régulièrement, et apportait toujours son tribut de lumière et de sérieuses observations. — Depuis 2 ans, la Société a encore perdu le colonef *Buchwalder,* dont la *Carte de l'Evêché* avait depuis 50 ans porté la réputation au dehors des frontières helvétiques et qui, à notre première réunion générale, à Delémont, en 1849, nous exposait son système graphique pour la carte fédérale, système auquel fut préféré celui du général Dufour. — Rappelons aussi le souvenir du Dr *Greppin,* dont le nom est si connu des géologues, et qui de longues années, nous transmit des travaux justement appréciés. — Enfin, ces derniers jours, nous avons perdu un de nos membres correspondants, qui, par son travail persévérant, s'était acquis une réputation ; professeur, puis recteur de l'Académie de Neuchâtel, linguiste, géographe, il cultive ces branches avec un succès marqué. *F. Ayer* avait des relations nombreuses dans le Jura : il a habité Delémont une année (1849) et y avait rédigé le *Patriote jurassien,* qui disparut à son retour à Fribourg, où il professa 8 ans à l'Ecole cantonale.

Travaux.

Les réunion peu nombreuses en 1883 et 1884, ont eu pour résultat nécessaire un nombre restreint de communications. Résumons-les brièvement.

L'*Histoire,* faiblement représentée cette fois, est toujours cependant en honneur dans notre pays. Hélas ! ici surtout, nous remarquons le vide opéré dans nos rangs

par la perte de M. Quiquerez. Aux séances de Porrentruy, M. *X. Kohler* a présenté, en les accompagnant d'observations critiques et de commentaires, plusieurs documents intéressants, extraits de nos archives de l'ancien Evêché de Bâle. Trois actes, passés devant May, notaire et curé de Courtedoux, à la fin du XVIe siècle, nous ont révélé des particularités complètement inédites sur la famille de *Pierre Mathieu,* recteur des écoles de Porrentruy. Le père de l'historiographe de France possédait, du chef de sa femme, une maison à Verceil, en Franche-Comté. Son beau-père était recteur des écoles en ce lieu, ce qui explique sa présence dans cette localité avant de se rendre dans notre ville en 1567, puis de 1584 à 1589 dans l'intervalle qui sépara son premier et son second séjour dans la capitale de l'Evêché. — Les *Actes de notaires du XVIe siècle* ont fourni au même sociétaire des données très curieuses sur les mœurs du temps, et surtout sur la famille *Rossel,* une des premières de Porrentruy, qui a rempli de hauts emplois dans la magistrature, a pris une part active aux événements de l'époque, notamment dans les luttes religieuses sous Christophe de Blarer, et dont une branche finit par s'exiler et s'établir à Mulhouse et à Montbéliard. — Un *Rossel,* au temps des guerres de la Ligue et des mesures de sûreté ordonnées en Ajoye, acheta pour le compte de plusieurs communes (Alle, Courgenay), les armes nécessaires à l'équipement des milices bourgeoises. — Un dernier document enfin, portant la date de 1629, nous remet en lumière l'astronome et professeur *Rozius :* c'est le *Règlement d'école de la ville de Bienne,* avec l'horaire des classes et l'indication des livres en usage. Ce règlement en langue allemande a une véritable valeur pédagogique, c'est le plus ancien que nous connaissions pour le Jura, si l'on en excepte celui du collège des Jésuites de Porrentruy. L'institution de Bienne nous paraît à peu près identique à celle de Montbéliard à la fin du XVIe siècle. — M. X.

Kohler a en outre présenté des rapports sur le 1er volume de la belle *Histoire des Evêques de Bâle,* de M. Vautrey, œuvre splendide et laborieuse tout à la fois, sur les *Biographies bernoises* (1re livraison), où figurent le romancier Appenzeller, M. Fenninger et l'abbé Burger de Laufon ; sur le recueil du *Jura à la Forêt-Noire*, charmant recueil du Dr Stocker, et sur d'autres publications historiques et littéraires.

Un vétéran de la Société, M. *Guerne*, nous a lu une biographie intéressante d'un vétéran de l'empire français, écrite d'après le journal et les notes de ce vieux soldat. *François-Louis Grosjean,* c'est son nom, naquit à Plagne le 31 juillet 1789. Il se croyait exempt du service, mais une levée supplémentaire de 120,000 hommes ayant été ordonnée par Napoléon, en cette fatale année 1812, il fut appelé sous les drapeaux et partit avec quelques jeunes gens du canton de Bienne. Incorporé dans la 19e cohorte, il fut avec eux dirigé sur Colmar, et comme il possédait une certaine instruction, il passa successivement, caporal fourrier et sergent (wagmeister), puis envoyé à Utrecht, où on les équipa. De là, ils allèrent à Brême, et entrèrent dansles troupes de ligne, qui formaient le 152e régiment. Grosjean est nommé sergent-major. « C'est là, poursuit M. Guerne, que commence l'activité militaire de son régiment. Ils détruisent trois ponts sur le Weser, puis, ayant reçu du renfort, ils poursuivent l'ennemi et l'obligent à passer l'Elbe. Alors Grosjean reçoit une blessure légère, une balle a traversé son schako. Ils vont de là repousser les Anglais qui avaient débarqué à Curchaven ; de succès en succès, ils arrivent à la journée du 26 août 1813, où ils sont battus à Kulzbach par l'ennemi. » Après plusieurs échecs, Napoléon rassemble ses troupes près de Leipzig et livre la bataille de trois jours (16-18 octobre) si désastreuse pour les Français, Grosjean combattait sous les ordres du général Lauriston. Blessé une seconde fois, une balle lui a traversé la jambe droite, il suit l'armée dans

sa retraite sur le Rhin. « A Mayence, Berthier passe en revue le 152e régiment. De 4577 celui-ci était réduit à 26, dont Grosjean, mais il avait sauvé son drapeau. La blessure de Grosjean, loin de se guérir, empirait par suite des fatigues de la marche ; aussi Grosjean fut-il forcé de rester à Andernach, où un brave bourgeois lui prodigue ses soins. » Cependant il ne tarda pas à se remettre suffisamment pour pouvoir continuer sa route sur Paris, où il se rétablit tout à fait ; il reçut son congé définitif en août 1814. Ces deux rudes années de guerre lui valurent le brevet de lieutenant de voltigeurs, la croix de chevalier de la légion d'honneur, plus tard la médaille de St-Hélène, sous le second Empire. Notons qu'il avait été en correspondance avec le prince Louis-Napoléon Bonaparte, depuis Napoléon III, quand il habitait Arenenberg. Rentré au pays, Grosjean se fixa à Bienne ; il aimait à s'occuper des questions d'intérêt public ; homme de progrès, il fut de maintes commissions ne marchandant jamais son concours pour les œuvres utiles au pays et à ses concitoyens. Il fut pendant 17 ans membre du grand-conseil de Berne, 2 ans juge de paix et mourut le 25 décembre 1879, à un âge très avancé ; il avait plus de 90 ans.

Notons encore, sous la rubrique *Histoire*, les pages charmantes de notre correspondant, *C. Contejean : Une excursion à Ischia*, dont il a bien voulu nous gratifier et qui prendra place dans nos *Actes*. (V. *Mémoires*).

A Neuveville, M. *Germiquet* a présenté le *Catalogue d'une partie du clergé réformé jurassien*, soit celui des paroisses de *Tavannes, Sornetan, Bévilard, Court, Moutier, Grandval, Diesse, Neuveville* et *Nods,* depuis la réformation jusqu'à nos jours.

« Les renseignements que l'auteur a utilisés pour la rédaction de son travail, fruit de longues et patientes recherches, ont été puisés à sources officielles. Pour ceux antérieurs à l'introduction des registres de l'état civil (1530-1620), dans la correspondance quelquefois irritante,

échangée en 1530 et pendant les années suivantes, entre LL. EE. de Berne, d'une part, les princes-évêques Philippe de Gundelsheim, Melchior de Liechtenfels et Jacques-Christophe de Blarer, d'autre part, documents originaux et authentiques conservés aux archives de l'ancien Evêché de Bâle, à Porrentruy. Pour ceux postérieurs à l'établissement des registres de l'état civil (années 1620 et suivante), aux archives des paroisses sus-indiquées, où les registres de l'état civil de ces dites paroisses ont, avec le bienveillant concours des conservateurs de ces archives, été scrupuleusement compulsés.

» Ces renseignements divers ont tous été collationnés sur les documents originaux.

» Ce travail n'est pas seulement, comme on pourrait le croire, une liste sèche et aride des pasteurs de chaque paroisse, mais il renferme des données diverses sur chaque pasteur, telles que la date de sa naissance, de sa réception dans le ministère, celle de son entrée et de sa sortie dans telle et telle paroisse, enfin celle de son décès. En voici un exemple :

» *Gross*, *Jean-Jacques,* fils de Daniel, originaire de
» Neuveville, né le 11 janvier 1740, exerça le saint mi-
» nistère d'abord comme aumônier du régiment étranger
» de Montfort, au service du Piémont, puis successive-
» ment comme suffragant à Moutier, pasteur à Court
» (1766-1783) et pasteur à Diesse (1783-1897). Il mourut
» à Lausanne le 10 juin 1797, en laissant la réputation
» d'un prédicateur distingué.

Le même sociétaire a complété son travail publié dans les *Actes* de 1879-1880 sur la *vallée de Nugeroles*. Il signale la découverte de 9 médailles des premiers siècles de l'ère chrétienne ; elles confirment ce qu'on savait antérieurement sur un établissement romain sur les bords du lac de Bienne dès le temps de l'invasion de notre pays, après la défaite des Helvètes (V. *Mémoires.*)

Sciences

Nous devons à M. *A. Droz* trois communications scientiflques. La première traite des divers systèmes de *barographes* et *thermographes ;* la seconde des *cellules des abeilles* au point de vue mathématique et la dernière : Sur les illusions *stéréoscopiques*. Notre collègue a aussi publié dans la *Petite Revue populaire* quelques notes sur les systèmes de *télégraphes*.

M. *Koby* continue de publier dans le *Recueil patéontologigue* de Genève, son travail avec planches sur les *Polypiers du Jura suisse*.

M. le professeur *Ed. Germiquet* a présenté à la section de Neuveville, un travail sur la production de l'électricité et a fait diverses expériences au moyen de la machine dynamoclulrique, système Gérard, acquise récemment par le cabinet de physique du gymnase de cette ville.

Beaux-Arts

M. *Clottu* a présenté à la Société un travail sur les marques distinctives des porcelaines et diverses gravures ou ouvrages d'art de remarquable exécution.

Utilité publique

La section de Bienne a continué ces deux dernières années à se distinguer par le zèle qu'elle met à organiser des conférences publiques. On a consacré à cet objet plusieurs séances dans les hivers de 1883 et 1884 ; elle n'a même pas reculé devant les dépenses qu'occasionnaient les voyages des conférenciers appelés des cantons voisins, pour renforcer le contingent local et attirer par là un plus nombreux public. Une caisse spéciale est établie à cet effet et alimentée au moyen de souscriptions. Disons pour l'honneur des Biennois qu'en 1884, comme en 1883, le compte a été bouclé avec un boni de plus de 70 francs. La simple énumération des conférences vous fera connaître leur valeur et leur variété remarquable.

Il a été donné dans l'hiver 1882-83 six conférences, savoir :

M. Hantz, de Genève : Les arts décoratifs.

M. Hoffmann, de Corgémont : Autocratie et nihilisme. Les poisons de l'intelligence.

M. Schwarz, de Lyss : La sténographie.

M. Martin, pasteur : Au Vésuve.

M. Bouglé, de Lausanne : La dosimétrie.

Le succès marqué des conférences en fit doubler le nombre dans l'hiver suivant. Il n'y en eut pas moins de quatorze de 1883-1884, les voici :

M. Goth, pasteur : La poésie contemporaine : Eugène Manuel. Le socialisme dans la première moitié du XIXe siècle. Albert Richard, poète national. Auguste Barbier, l'Empire et la Révolution.

M. Wertheimer, grand rabin à Genève : Le Talmud.

M. Fayot, pasteur : L'idée de Dieu dans la philosophie moderne.

M. Gauthey, professeur à Morat : Le roman contemporain, Victor Cherbuliez.

M. le Dr Schwab : Quelques réformes à accomplir. (Assistance).

M. D'Hagen, professeur à Berne : Esquisse de la vie sociale chez les anciens.

M. Genillard : Les Alpes, souvenirs d'un excursionniste. Le bon vieux temps.

M. Gaberel, pasteur à Genève : Thomas Wittembach et le réformateur Le Comte.

M. Ecuyer, pasteur à Diesse : Les pasteurs du désert et la persécution.

Ce tableau de la vie intellectuelle biennoise serait incomplet, si nous n'accordions pas encore une mention spéciale aux personnes qui ont bien voulu prêter leur concours pour les conférences, mais que le temps ou les circonstances ont empêché de remplir leur mission désintéressée et toute bienveillante, mais inscrites pour plus tard ; ce sont MM. Galley, pasteur à Porrentruy, Droz,

professeur à Zurich, Ph. Godet, littérateur à Neuchâtel Dr Ladame, Fayot, Morel, conseiller national, à la Chaux-de-Fonds, Jacottet, pasteur et Rauch, professeur.

Neuveville non plus, n'est pas resté en arrière, dans cette voie ; aussi pendant l'hiver de 1883-1884, il a été donné, sous les auspices de la section jurassienne d'émulation, cinq conférences par M. Scheller, Alphonse, professeur à Genève, sur la littérature, déclamation d'auteurs dramatiques et logiques contemporains.

A Porrentruy, nous mentionnons pour 1883-84, deux conférences de M. le pasteur Galley, sur la Russie, ses mœurs, coutumes et habitants et une préparée par M. Banderet, professeur, sur l'âge préhistorique qu'une maladie a empêché son auteur de donner au jour marqué.

Plusieurs conférences ont anssi été faites dans des villages d'Ajoie et ont été très suivies. Ainsi, M. le professeur Billieux, à Alle et à Courgenay, sur la physique ; M. X. Kohler et Dr Crevoisier, à Fontenais, le second sur l'hygiène, le premier sur la *guerre de trente ans à Porrentruy et ses environs.*

Si incomplet que soit ce rapport, il témoigne cependant d'une certaine vie dans notre Société, espérons mieux pour une autre année. L'essentiel est qu'un foyer intellectuel se maintienne dans notre Jura, que nous fassions des recrues parmi les jeunes gens, et que, par notre union, notre dévouement à la chose publique, nous soyons dignes des hommes qui ont fondé notre association et bien mérité, aussi bien du Jura que de la patrie suisse. Dieu veuille qu'il en soit ainsi et qu'en 1885 nous ayons à signaler que nous sommes dignes de nos aînés et que nos contrées continuent de tenir en honneur la science et le progrès.

24 septembre 1884.

X. Kohler.